

Individu et communauté

Le thème en question(s)

Les termes *individu* et *communauté* sont habituellement étudiés en philosophie aux côtés d'autres termes, notamment celui de *société*. Depuis Aristote on distingue les catégories de *genre, espèce et individu*. *Autrui* est aussi un terme clé souvent étudié en philosophie.

☛ Le choix de **communauté** au lieu de **société** doit particulièrement retenir votre attention. L'Allemand Tönnies (XIXe s.) avait insisté sur la distinction entre **communauté** (*Gemeinschaft*, lien plus organique) et **société** (*Gesellschaft*, association plus libre dans laquelle l'adhésion est explicitée par un contrat). Quels sont les termes les plus proches du sens de communauté ? On peut en lister quelques-uns : Amitié (rang, secrets, joies et peines communs?) Assemblée, Assemblée (en grec *ecclesia* -> église), Association, Accord, Bande, Caste, Cercle, Clan (clanique), Collectivité, Collège, Colonie, Communautarisme, Communicable/partageable, Communion, Compagnie (étym. Cum+panis), Corps, Corporation, Coterie, Équipe/équipage, Famille, Fraternité, Groupe, Harmonie, Ligue, Milieu, Mariage, Monde (beau monde), Mutualité, Nation, « Nous », Parti, Pays, Peuple, Religion (terme plus collectif que *spiritualité* ou *foi*), Réunion, Similitude, Société (distinguez social, sociétal), Solidarité (masculine chez Wharton), Syndicat, Tribu, Troupe, Unité... Quels sont les antonymes et leurs connotations (anathème, "archipélisation", autarcie, blâme, mise au ban, bannissement, désertion, divorce, éviction, excommunication, exclusion, exil, expulsion, guerre civile, ostracisme, retranchement, radiation, sécession, séparatisme, ségrégation, solipsisme (Wittgenstein)...)?

☛ Combien faut-il de personnes au minimum pour parler de communauté ? A priori, deux (pensez au régime juridique de la communauté de biens dans le mariage). Ainsi le **couple** est une forme de communauté (guidée par l'instinct de reproduction, plus fort selon Aristote que l'instinct grégaire). Pensez aussi à la **famille**, au **village**, à la **cité**. Quels couples, quels clans sont montrés dans nos œuvres ? Qu'est-ce qui les unit (vraiment) ?

☛ Se distinguer, se singulariser sont-ils des attitudes souhaitables (*hybris*, présomption asociale ou héroïsme salutaire d'un champion pour le groupe, pensez au cas d'Étéocle) ?

Identité et altérité : à quel point a-t-on besoin de l'autre pour se construire ? Faut-il un milieu normé et homogène ou une confrontation précoce à l'altérité ? L'homme vit-il en communauté par **nature** ou par **convention** ? L'homme est-il essentiellement fait pour la vie politique (est-il sinon une bête ou un dieu) ? Peut-on parler de communauté pour un essaim d'abeilles, une meute de loups, etc. ? L'individualisme peut-il être neutre moralement ou mène-t-il foncièrement à l'égoïsme (Tocqueville) ? L'individu doit-il être fier d'être unique, original, authentique ou aspirer à un ensemble qui le comprenne ? Vouloir être en communauté est-ce passion de l'appartenance servile ou désir de sens et de reconnaissance ? La communauté doit-elle être au service des individus ou est-ce l'inverse ? La communauté peut-elle faire place à la **pluralité** ? La multiplicité (diversité) est-elle une imperfection ? Peut-on être à la fois membre d'une société et membre d'une ou plusieurs communautés ? Comment souder une communauté qui se délite ? La communauté politique peut-elle prendre son indépendance par rapport au pouvoir religieux (**laïcité**, étudiée par Spinoza)?

☛ À quel partage, quelle réalité commune correspond donc ce qu'il y a de commun dans une communauté ? Est-ce une réalité **matérielle** ou **immatérielle** avant tout ? Cela correspond-il à une **origine**, avérée ou mythifiée (un ancêtre commun, une terre avec des frontières, une ville fermée par des remparts...) ? Peut-il y avoir authentique **fraternité** sans père commun ? Cela correspond-il au passé, au présent, au futur ? À des faits (culturels, religieux, ethniques) ? À un idéal (utopie, rêves chimériques) des valeurs (sentiment du juste et de l'injuste, du bien et du mal) ? à un marché ("communauté commerciale", Wharton p. 66)? à une activité de production ou de loisir commune ? à une croyance, une foi ? à des symboles (hymne, devise, drapeau, ...) ? à des histoires que l'on se raconte ensemble (des mythes) ? Des **rites initiatiques** sont-ils nécessaires, ainsi que des procédures **d'exclusion des dissidents** ? La communauté peut-elle se passer de **transcendance** ?

☛ Nous analyserons les paradoxes liés à « **l'insociable sociabilité** de l'homme » (Kant). La communauté permet-elle de transcender les conflits entre individus ? Peut-il y avoir **unité** sans **uniformité** (ou les **différences complémentaires** entre individus sont-elles précisément ce qui permet l'unité de la communauté) ? Propriété ou communauté : est-il légitime de défendre la propriété **privée** de l'individu ou tout doit-il être **public**, commun ? Revoyez la différence entre **égalité** et **équité**. Le **cosmopolitisme** (être "citoyen du monde",) ou le **patriotisme** sont-ils préférables à **l'individualisme** (Newland "citoyen de New York" aux "goûts cosmopolites" p. 49) ? **Politesse**, **bienséance** et **urbanité** sont-elles des **conventions** hypocrites ou les racines de la **civilité**, voire du **civisme** ? La **citoyenneté** est-elle une simple **fraternité** ? Peut-on être pleinement **in-dépendant** d'un groupe ou est-on au mieux **auto-nome** ? Une communauté parfaite suppose-t-elle une égalité absolue ou nécessite-t-elle de générer une élite pour la diriger ? La communauté se renforce-t-elle par le sacrifice d'un individu, **bouc émissaire** (les analyses de la **rivalité**

mimétique selon René Girard semblent bien fonctionner pour le roman de Wharton) ? Peut-il exister des communautés de philosophes ou la philosophie est-elle une vérité découverte "au singulier" ? La personne ne peut-elle affirmer ce qui lui est propre qu'en refusant ce que lui demande la communauté (par le non, le doute, la résistance) ?

☛ Spinoza nous invite à étudier les aspects politiques du problème. Tout **individu** peut-il tout **dire ce qu'il pense** sans fragiliser la communauté (liberté de pensée ou liberté d'expression) ? La clause de conscience est-elle indispensable pour toute société ? L'État a-t-il en même temps le droit de réprimer les fanatismes au nom de la paix publique ? Un individu peut-il accéder à l'universel sans l'intermédiaire d'une communauté définie ? Quelles sont les nuances de sens entre République, démocratie, cité, État... ? Peut-on parler de besoin d'obéissance, complémentaire du besoin de liberté (S. Weil) ?

☛ Nous examinerons enfin les aspects littéraires du problème, notamment liés à la communication.

- Des individus peuvent-ils vraiment partager ce qu'ils vivent en employant des mots communs ? (May et Newland se comprennent-ils ?) Quand les personnages emploient-ils la première personne du pluriel (*nous*) ? Le poète n'est-il pas celui qui redonne un sens personnel à des mots rebattus ? Les individus qui entrent dans la **définition en extension** (distincte de la *définition en intension*) d'un terme sont-ils encore perceptibles sous l'emploi du mot ? Un mot, singulier par son étymologie, son orthographe, etc., ne prend-il pas sens dans le système que constitue une langue ?

- Les **lieux communs** ne sont-ils que des **poncifs**, des clichés, ou permettent-ils aussi d'unir par des **références communes** et à quelles conditions ? Peut-on entrer dans la communauté atemporelle des lecteurs/auditeurs d'une œuvre plus ancienne ? Si certaines œuvres culturelles (toujours *Faust* par exemple) sont vues par les personnages de Wharton, cela les unit-il profondément ? Quelle place est accordée dans l'œuvre aux **poètes** et aux **romanciers** (créateurs singuliers mais qui s'adressent à un public) ? Une œuvre montre-t-elle des destinées communes ou des trajectoires singulières ? L'artiste est-il toujours marginal ou vient-il d'un milieu, d'un courant, d'un collectif ? En quoi le fait que les citoyens grecs assistent ensemble aux pièces d'Eschyle peut-il participer de la construction d'une communauté politique ? Que représente le chœur dans les tragédies ? Écouter ensemble un même discours, en étant physiquement proches et en communiquant aux mêmes émotions, est-il indispensable pour forger l'unité d'un groupe ? Essayez de cerner la place de la **musique** dans ces œuvres (la musique étant la recherche d'une harmonie qui ne se construit pas seulement à l'**unisson**, mais aussi dans une **polyphonie** ou un **accord** permis si chaque musicien maîtrise un instrument différent et une partition différente) : opéra, demi-chœurs tragiques qui se répondent... Faire silence ensemble unit-il aussi (cas de la minute de silence) ?

Lieux communs

☛ Y a-t-il des figures emblématiques de l'individu / de la communauté ? Spinoza évoque longuement Moïse le législateur.

Pensez à l'origine des expressions suivantes : un aréopage (terme employé par Wharton p.77), être un mouton de Panurge, être narcissique, Léviathan, César, tour de Babel. L'histoire de l'anneau de Gygès ou de Robinson Crusoe peuvent vous donner à penser. Pensez aux mythes des **frères ennemis** (Étéocle et Polynice // Caïn et Abel, Romulus et Rémus, Osiris et Seth...).

Selon les cultures, les contextes, on pourra penser aux termes suivants : anarchisme, les communs (jardins partagés, logiciels libres, connaissances, coopératives...), barbare, béguinage, dandy, destination universelle des biens, devoir d'hospitalité, dissident, ermitage, exogamie, ghetto, habitat partagé, kibboutz, kolkhoze, oumma, paria, phalanstère ("phalange" + "monastère", Fourier, XIX^e), Table ronde (sans préséance car sans angles), sororité, Trinité...

☛ Peut-on vivre des expériences de la communauté en acte ? Le **repas** est traditionnellement considéré ainsi (que dire alors des différences de régimes ou encore des menus chez Wharton, ostensiblement élitiste ?). Le poète Baudelaire parle positivement de se fondre dans une **foule** qui fait masse (même si le XX^e s. nous a rendus plus méfiants envers la foule).

☛ Courants : Le **communisme** s'est opposé au **libéralisme**, le **personnalisme** (communautaire) s'est voulu une réponse à l'**individualisme** (en différenciant *personne* et *individu*). La doctrine spinoziste de l'État se veut un intermédiaire entre la pensée de Grotius (début XVII^e) et celle de Hobbes (*Leviathan*, 1651), entre l'idéalisme de la raison universelle et le réalisme de la force.

Textes

- Emmanuel Mounier, *Le Personnalisme*, Paris PUF (collection "Que sais-je?"), 1949, avec une rapide histoire philosophique de la notion de *personne* en introduction.

- L'historien Pierre Nora a travaillé sur la notion de "mémoire collective" dans les années 1980 et a élaboré le concept de "lieu de mémoire" : monument, lieu ou symbole, élément matériel ou idéal, qui participe de la constitution de l'identité collective. Essayez d'identifier dans les œuvres s'il existe de tels lieux. Vous pouvez aussi chercher quels "lieux" (monument, lieu ou symbole) vous parlent en parcourant la [table des matières des Lieux de mémoire](#).